

**Soukhanov :
le discours
de Lénine
du 4 avril 1917**

Soukhanov, menchevik de gauche ou internationaliste, a appartenu à la direction du premier soviet formé à Petrograd le 27 février 1917 et dirigé par la coalition des mencheviks et des S-R (socialistes-révolutionnaires), sa femme (Flaxerman) étant une militante bolchevique.

C'est pourtant à son domicile (dont son épouse l'avait soigneusement écarté) que s'est tenue la réunion du comité central du Parti bolchevique du 10 octobre, qui, après une discussion de 10 heures, décide l'insurrection.

Hostile à la révolution d'Octobre, il écrit en 1922-1923 sept tomes de souvenirs, auxquels Lénine consacre l'un de ses derniers écrits publiés. Il travaille ensuite au Gosplan (commission de la planification) avec une totale loyauté à l'égard du régime, est arrêté en 1930, jugé lors du procès du Bureau des mencheviks à l'étranger en 1931 (bureau totalement fabriqué par le Guépéou), condamné à 10 ans de camp de concentration, libéré en 1935, arrêté à nouveau et fusillé en 1940. Staline avait plusieurs raisons de lui en vouloir, dont une personnelle : Soukhanov affirme dans ses souvenirs que Staline, délégué au soviet de Petrograd, y fit l'impression d'une "tache grise" !

Ajoutons un détail : dans le *Monde* (8 mars 1998), l'historien Marc Ferro affirme que Soukhanov fut condamné à mort en 1922 et fusillé aussitôt après une visite de son ancien camarade Trotsky, qui, grisé par le pouvoir, vint lui expliquer que c'était la dure loi de la révolution... Après quoi, le menchevik "fusillé" écrivit et publia sept volumes de souvenirs. C'est sans doute un record mondial !

Un discours pareil à un coup de tonnerre

SOUKHANOV, bien qu'étant menchevik, fait partie des quelque 200 militants qui accueillent Lénine le 3 avril au soir au palais de la danseuse Ksechinskaia, confisqué par les bolcheviks pour y installer leur siège. Il boit le thé avec Lénine au premier étage, et, lorsque ce dernier est invité par les bolcheviks présents à organiser avec eux une discussion politique, Soukhanov demande à faire partie de l'assistance. L'accord lui est donné, il descend donc avec les autres dans la salle du bas.

•
••

En bas, dans une salle assez grande, s'entassaient beaucoup de gens, des ouvriers, des "révolutionnaires professionnels", des jeunes filles. Il n'y avait pas assez de chaises, et la moitié de l'assistance était assise sur les tables. On choisit un président de séance, et commencèrent les discours de bienvenue et les rapports sur la situation sur place. C'était dans l'ensemble assez monotone et répétitif... Kamenev prononça quelques phrases assez vagues. On fit enfin allusion à Zinoviev, que l'on applaudit un peu, mais qui ne dit rien. Les salutations et les rapports se terminèrent enfin.

Et le grand maître de l'ordre célébré se leva pour "répondre". Je n'oublierai

jamais ce discours, pareil à un coup de tonnerre, qui ébranla et stupéfia non seulement un hérétique tel que moi, égaré ici par hasard, mais aussi tous les orthodoxes présents. J'affirme qu'aucun d'entre eux ne s'attendait à rien de pareil. On avait l'impression que tous les éléments sortaient de leurs cavernes, et que l'esprit de la destruction universelle, ignorant obstacles, doutes, difficultés et calculs humains, tournoyait dans la salle Ksechinskaia au-dessus des têtes des disciples fascinés.

Lénine est en règle générale un très bon orateur, pas un orateur de la phrase bien tournée, arrondie, pas un orateur plein d'éclat, à l'ampleur saisissante ou au style vif, mais un orateur d'une énorme énergie, d'une grande force, décomposant, sous les yeux de son auditoire, les systèmes complexes en éléments simples, saisissables à tout le monde et qui les pénètre, qui pénètre, pénètre la tête des auditeurs, jusqu'à les paralyser, les soumettre, les capturer...

Lénine parla environ deux heures. Je n'oublierai pas ce discours, mais je ne m'efforcerai pas d'en reproduire les mots authentiques, même en un bref résumé. Car c'est une entreprise totalement sans espoir que d'essayer de restituer même un faible écho de l'influence que produisit ce discours : la lettre morte ne saurait restituer l'éloquence vivante et

bouillonnante, et, surtout, il est impossible de restituer tout ce qu'il y avait d'inattendu et de neuf dans le contenu de son discours...

Bien, entendu Lénine commença par la "révolution socialiste mondiale", prête à éclater comme produit de la guerre mondiale. La crise de l'impérialisme, exprimée dans la guerre, peut être réglée seulement par le socialisme. La guerre impérialiste ne peut pas ne pas déboucher sur la guerre civile. Et elle ne peut se conclure non par la guerre civile, mais seulement par la révolution socialiste mondiale.

Lénine railla la politique "pacifique" du soviétique : non, les "commissions de contact" (1) ne mettront pas fin à la guerre mondiale. Et en général, la démocratie soviétique, dirigée par Tseretelli, Tchkéidzé et Steklov, en insistant sur le "défensisme révolutionnaire", est impuissante à faire quoi que ce soit pour arriver à la paix universelle... Le soviétique "défensiste révolutionnaire", dirigé par des opportunistes, des sociaux-patriotes, des Scheideman (2) russes, ne peut être qu'un instrument de la bourgeoisie. Pour en faire un instrument de la révolution socialiste mondiale, il faut encore le conquérir, il faut le transformer d'organe petit-bourgeois en organe prolétarien. Le Parti bolchevique, pour le moment, n'est pas grand et est donc insuffisant pour cette tâche. Et alors ? Nous allons apprendre à être en minorité, nous allons éclairer, expliquer, convaincre. Mais dans quel but, avec quel programme ?

Nous n'avons pas besoin de république parlementaire ni de démocratie bourgeoise, nous n'avons besoin d'aucun autre gouvernement que les soviétiques d'ouvriers, de soldats et d'ouvriers agricoles.

Pour autant que je m'en souviens, Lénine ne prononça pas le mot Assemblée constituante...

Le système de Lénine dans le domaine gouvernemental représentait un coup de tonnerre dans un ciel serein, et pas seulement pour moi. Aucun de ceux qui écoutaient leur chef dans la salle du palais Ksechinskaïa n'avait soufflé le moindre

mot. Il est bien compréhensible que tous les auditeurs quelque peu instruits en théorie sociale considéreraient la formule de Lénine, lâchée sans commentaires, comme un schéma purement anarchiste.

(Soukhanov explique ensuite pour quoi, sans préciser clairement s'il s'agit de son point de vue ou du point de vue même de certains des bolcheviks rassemblés dans le palais. Il avance deux arguments : d'abord, les soviétiques sont en réalité nés en 1905 comme de simples comités de grève et personne n'y a vu une institution gouvernementale ; ensuite, ces soviétiques ne sont pas reliés entre eux, ce sont des organismes locaux, donc, dit Soukhanov, leur pouvoir signifierait à la fois la totalité du pouvoir exercé sur place et l'absence de tout Etat en général, et un schéma de sociétés ouvrières libres ["indépendantes"]. En un mot, dit Soukhanov, le schéma de Lénine signifiait théoriquement « la dictature ouvrière, "le balai de fer" destiné à balayer la bourgeoisie de la surface de la terre, à renverser tout l'édifice, à en disloquer le fondement, à extirper les pilotis du capitalisme ». Puis, il évoque la position de Lénine sur la question agraire, qu'il présente comme "la saisie organisée" des terres par les paysans.)

Puis, l'orateur tonitruant s'en prit à ceux qui se donnaient faussement pour des socialistes... Seule la gauche de Zimmerwald défend les intérêts des prolétaires et de la révolution mondiale. Les autres sont des opportunistes qui parlent bien, mais finalement, sinon ostensiblement, du moins en fin de compte, sinon directement du moins indirectement, trahissent la cause du socialisme et des masses ouvrières. Le "socialisme" contemporain est un ennemi du prolétariat international. Et le nom même de la social-démocratie est sali et souillé par

(1) Commissions de contact : organismes de contact régulier entre le gouvernement provisoire et le soviétique de Petrograd, destinés à harmoniser leur politique.

(2) Scheideman : dirigeant de la social-démocratie allemande.

la trahison. Il est impossible d'avoir rien de commun avec elle, il est impossible de la purifier, il faut la rejeter comme un symbole de la trahison de la classe ouvrière. Il faut sans tarder rejeter de ses pieds la poussière de la social-démocratie, rejeter *“la chemise sale”* et prendre le nom de *“parti communiste”*.

Lénine conclut son discours.

(Selon Soukhanov, la salle applaudit chaleureusement, mais “les membres de l'assistance cultivés” [c'est-à-dire les dirigeants], tout en applaudissant longuement et en chœur, regardaient bizarrement un point de la salle ou laissaient leurs regards errer sans rien voir, manifestant leur désarroi complet : le maître donnait beaucoup de travail à ses élèves marxistes.

Le lendemain, les dirigeants bolcheviks, Staline, Kamenev, Mouranov, etc., avaient prévu au palais de Tauride, où siège le soviét de Petrograd dirigé par les mencheviks et les S-R, une réunion avec les mencheviks pour préparer la fusion ou réunification des deux courants dans un seul Parti ouvrier social-démocrate de Russie. Lénine y prononce le même discours que la veille devant les cadres et militants du Parti bolchevique. Soukhanov écrit : “A cette réunion de réunification, Lénine apparut comme l'incarnation vivante de la scission, et tout le sens de son intervention dans cette situation consistait d'abord à enterrer l'idée de l'unification.”

“Les bolcheviks présents, écrit Soukhanov, applaudissent certains passages du discours de Lénine, mais moins que la veille...”)

Le reste de l'assistance ne partageait pas leurs sentiments. Mais elle n'était pas seulement stupéfaite, et ne se contentait pas de rester pantoise : chaque nouveau mot de Lénine ajoutait à son indignation, non seulement parce que ce discours qui crachait sur tout était parfaitement déplacé dans une réunion “d'unification”, mais aussi parce que, non content de cracher sur cette idée de réunification, il crachait sur les fondements du programme socialiste et de la théorie

marxiste. Je me souviens que Bogdanov (3), assis en face de moi sur “le banc des ministres” à deux pas de la tribune de l'orateur, interrompit Lénine en criant : *“Mais c'est du délire ! C'est le délire d'un fou ! C'est honteux d'applaudir ce galimatias, cria-t-il, blême de colère et de mépris, en se tournant vers l'auditoire : Vous vous couvrez de honte, marxistes !”*

Ce discours réglait le sort de l'unification de la social-démocratie. Bien évidemment, “l'ordre du jour” élaboré par les organisateurs de la réunion volait en éclats. Tous les discours suivants furent consacrés à Lénine.

(Soukhanov n'a gardé le souvenir que de deux discours, qu'il résume, ceux des mencheviks Tseretelli et Goldenberg.)

Dans un discours bref et brillant, Goldenberg résuma le sens général, le “sel” de l'intervention de Lénine, en déclarant : *“Lénine vient de poser sa candidature à un trône laissé vacant en Europe depuis 30 ans, le trône de Bakounine ! Une vieille chanson résonne sous les mots nouveaux de Lénine : on y entend les échos de l'anarchisme primitif révolu.”*

A cette conclusion, Goldenberg en ajouta une autre : *“Lénine a levé le drapeau de la guerre civile à l'intérieur de la démocratie (4). Il est ridicule de parler d'unification avec ceux dont la devise est la scission, et qui se placent d'eux-mêmes en dehors de la social-démocratie.”*

Ensuite, bien que je n'en aie pas gardé le souvenir, mais cela figure dans les comptes rendus publiés dans les journaux, le futur barde et idéologue de la politique léniniste, Stieklov, critiqua aussi l'intervention de son futur chef : *“Le*

(3) Bogdanov : menchevik, ne pas confondre avec le Bogdanov, ancien membre du comité central bolchevique, ultra-gauche bolchevique jusqu'en 1910.

(4) “Démocratie” : nom donné à l'ensemble des partis dits “socialistes” et partisans de la démocratie parlementaire (mencheviks, socialistes-révolutionnaires, travaillistes).

discours de Lénine est un uniquement constitué de constructions abstraites, qui démontrent qu'il est passé à côté de la révolution russe. Une fois qu'il aura pris connaissance de l'état des choses en Russie, il abandonnera lui-même ces constructions."

Les véritables bolcheviks ne se gênaient pas eux non plus — du moins dans les conversations particulières dans les couloirs — pour évoquer l'“abstraction” de Lénine. L'un d'entre eux déclara même que le discours de Lénine n'avait pas suscité ou aggravé les divergences dans la social-démocratie, mais les avait au contraire liquidées, puisqu'il ne pouvait y avoir de désaccords entre les mencheviks et les bolcheviks à propos de la position de Lénine. D'ailleurs, au début de son discours, Lénine avait déclaré clairement et même souligné qu'il parlait en son nom personnel, et non pas au nom de son parti.

La secte bolchevique continuait à rester dans l'indécision et le désarroi. Et les soutiens que Lénine s'était trouvés soulignaient mieux que tout son total isolément idéologique, non seulement dans la

social-démocratie en général, mais même parmi ses disciples, car parmi ces derniers, seul le soutint Alexandra Kollontaï, encore menchevique peu avant, qui rejeta toute union avec ceux qui ne pouvaient ni ne désiraient réaliser la révolution socialiste !

Ce soutien ne provoqua que des moqueries, des rires et du tapage. La réunion se dispersa ; la discussion sérieuse s'interrompit. Lénine ne répondit pas. Il s'était d'ailleurs, semble-t-il, éclipsé.

(Mais, écrit Soukhanov, par solidarité avec lui, un dirigeant bolchevique, Avilov, qui allait passer bientôt chez les mencheviks et même à leur aile droite, invite les bolcheviks présents à quitter la salle.)

Seuls 15 d'entre eux s'en allèrent. La réunification de la social-démocratie avait beau être réglée, elle n'était pas encore brisée par le seul souffle de Lénine. La réunion reconnut à la quasi-unanimité la nécessité d'un congrès de réunification de la social-démocratie russe, avec la participation de toutes ses organisations russes. Puis, on élit à cette fin un bureau, où entrèrent des représentants